

Théo

Le grand départ





Je m'appelle Théophile, Théo pour les amis.

Je n'arrive pas à dormir. Mes yeux sont grands ouverts bien avant le chant du coq, bien avant que le soleil ne pointe sa tête derrière les mornes. Qu'est-ce qui se passe ici ?

Hier soir, ma maman a rangé tous mes habits dans un sac. Même les chaussures que tonton Frantz m'a envoyées de New York, alors qu'elles sont trop grandes.

Depuis trois jours nos voisins défilent dans la cour.

- « Alors Théo, tu te sens fort ?

- Haha ! Voici le grand Théophile ! »

On me donne une tape sur l'épaule, on rit, on secoue la tête. Mais on ne m'explique rien.

Grand-mère sourit avec sa bouche mais ses yeux sont tristes. Parfois elle me serre sur son cœur en lâchant de drôles de «Hmmm».



Dans tout ce charabia* des adultes, j'ai deviné que je vais partir. Ils ont parlé d'horaire de bus. Tonton Frantz avait pris un bus quand il était parti.

Pourquoi je pars, et où ? Mille questions me tourmentent, mon ventre me fait mal et gronde, mais je n'ai pas faim...

Maman s'approche tout doucement de moi. Ses beaux yeux me fixent dans la douce lumière de l'aube*. La tristesse monte et remplit mes yeux de larmes.

«Ne pleure pas, mon enfant. Prépare-toi, il ne faut pas perdre de temps».

J'ai envie de dire que j'ai peur, que j'ai besoin de comprendre ce qui se passe... mais les mots ne sortent pas de ma bouche.

J'essuie mes yeux, je me lève, je m'habille vite. Il ne faut rien demander, sinon Maman va se fâcher. Elle n'aime pas les questions.

* Charabia : Langage que l'on n'arrive pas à comprendre

* Aube : C'est quand la lumière du jour apparaît



Au troisième chant du coq, on est déjà sur le pas de la porte, prêts à partir. Grand-mère est là, mais Papa est au champ. Ne me demandez pas où on va, vous voyez bien que je ne sais pas.

Maman est habillée comme une reine, avec sa robe verte au col blanc, qui met en valeur sa belle peau noire, douce et brillante. Ses cheveux sont tressés vers l'arrière et son nœud vert est assorti à sa robe. On dirait que ce voyage est important.

Devant la clôture, Grand-mère donne ses recommandations* :

- « Faites attention à vos affaires, Port-au-Prince est une ville dangereuse. »

Nous allons à la capitale! Mon cœur se met à battre comme un tambour, je vais enfin voir cette merveille !

* recommandations : conseils



Ti Jacques nous avait raconté Port-au-Prince.

« - J'ai failli me perdre dans la foule ! On m'a bousculé, j'étais saoul comme si j'avais bu du « clairin »!

- « Oui ! » avait ajouté Antoine. « Il y a partout des gens qui montent et qui descendent et surtout plein de voitures ! Tu deviens fou avec tout ce bruit ! »

Tout le monde avait ri.

« - Tu exagères toujours, Antoine ! » avait dit Dieuseul

«- Non ! Tu vois le morne où ton père emmène son bœuf ? Et là, tu vois tout cet espace jusqu'aux cabrits qui mangent les feuilles de malanga ? Et bien à Port-au-Prince, il n'y a ni bœuf, ni cabrits, ni malanga, ni bananes ; il n'y a que des maisons, des rues, des gens et des voitures.»

Oh ! La bouche et les yeux grands ouverts, nous avons essayé d'imaginer ce drôle d'endroit.



Pourquoi ce grand voyage? Pour un enterrement ? Ou peut-être pour m’emmener à l’hôpital ! C’est sûrement quelque chose de grave, mais quoi? Aïe aïe aïe, ma tête est lourde je réfléchis trop.

L’esprit occupé, je descends le morne sans me rendre compte et je me retrouve dans la plaine. Grand-mère est haute comme mon petit doigt, loin derrière nous, toujours debout au même endroit.

Ah ! Voilà Papa qui sort du champ de maïs, souriant. Il est content. Il me caresse la tête.

- «Bonjour Papa »

- « Bonjour mon enfant. Je suis fier de toi. Ecoute-moi bien : Tu dois toujours respecter les adultes et bien travailler. Tu verras, les gens de la ville sont comme nous ».

- «Oui papa», je réponds, mais les questions continuent de danser dans ma tête: Quel travail et quels adultes? Et pourquoi il est content que je parte?

A quoi bon poser ces questions, je n’aurai pas de réponses. Il me donne deux bananes et nous dit au revoir.



Le bus roule depuis une heure. Il a passé deux grandes villes et un pont. Ma petite maison sur le dos du morne est loin déjà. J'ai vu les femmes laver leur linge dans la rivière, j'ai vu des enfants se baigner tous nus. On s'est arrêté près d'un marché, on a acheté des tablettes aux pistaches et de l'eau.

Moi qui voulait tellement voyager et découvrir, je ne m'intéresse à rien. J'essaye toujours de comprendre pourquoi je suis dans ce bus. Mon ventre bout comme les pois sur le feu, mon cœur bat fort, j'ai chaud et j'ai les mains moites*. Je ne tiens plus en place, je dois demander des explications.

Ma mère tourne la tête vers moi, j'en profite !

* moite : humide sous l'effet de la transpiration



- « Pourquoi on va à Port-au-Prince? Pourquoi papa a parlé de travail ? Pourquoi on a pris mes belles chaussures ? Tu vas les vendre? Je veux les garder, c'est un cadeau de Tonton Frantz!»

Les questions se pressent hors de ma bouche comme l'eau qui jaillit d'un tuyau cassé, je ne peux plus m'arrêter!

Ma mère ouvre grand ses yeux pour me calmer :

- «Oh oh! On t'a déjà dit que c'est impoli de poser des questions aux adultes ! Sois patient petit garçon, tout vient à point à qui sait attendre*.

- Oui Maman...

- Ah, quel enfant!»

Et puis elle éclate de rire. Quand ma mère répond en proverbe, elle n'en dira pas plus, c'est raté.

* Proverbe. Quand on est patient on finit par avoir ce qu'on souhaite







J'arrive enfin à la capitale. Antoine et Ti Jacques avaient raison. Port-au-Prince est un carnaval de couleurs, de cris, de musiques... Mais je ne peux pas en profiter.

Je marche dans la rue pleine de monde, bousculé par la foule comme un petit canot un jour de cyclone. Ma main amarrée solidement à celle de Maman, j'essaye de calmer la tempête de peur qu'il y a dans mon cœur.

Je ne vois rien, je n'entends rien, sauf cette petite voix dans ma tête qui me demande « Qu'est-ce qui va nous arriver ? ».

Je ne sais pas.

Quand les adultes ne veulent pas expliquer, ils sont plus têtus qu'un âne qui ne veut pas avancer.



On s'arrête devant une petite maison. La porte s'ouvre et c'est la surprise ! Une femme qui ressemble beaucoup à ma mère et une petite fille me sourient.

Oh ! Ma bouche grande ouverte fait rire tout le monde.

« - Théo c'est ta marraine, tante Jézula. Je te parle souvent d'elle, c'est ma petite sœur.

- Bonjour chéri, je suis contente de te voir. Comme tu as grandi !

- Bonjour ma tante...

- Voici ta cousine Damila, que tout le monde appelle Ti-Da.

- Bonjour cousine Damila... »

- Ah cousin, appelle-moi Ti-Da. Tu es enfin arrivé ! Viens avec moi, je vais te présenter mes amis. On se change »

Ti-Da m'entraîne pendant que je m'étonne de voir toutes ces maisons collées les unes aux autres.

- « Tu vas t'habituer. Allons, les jumeaux nous attendent.



On débouche sur une ruelle où un match de football fait rage. Des pierres servent de poteau de but, comme je fais avec mes amis sur le terrain de Père Laurent. Deux enfants courent vers nous.

« - On dirait la même personne en double !

- Tu n'avais jamais vu de jumeaux ? Voici Jonson et Jenson.

- Bonjour, Ti-Da nous a parlé de toi.

- Tu es son cousin ? Eh bien, on va voir si tu es aussi fort qu'elle!»

Oh Oh ! Ti-Da est plus forte, elle dribble comme une championne ! C'est ce jour-là que j'ai découvert que ma cousine adore le football, comme moi.

Le soleil donne le signal du départ quand il commence à descendre vers l'horizon*. Tous les enfants savent qu'il faut rentrer avant la nuit. Vite, le soleil ne doit pas gagner cette course !

* Horizon : Ligne imaginaire où le ciel et la terre semblent se rejoindre



Le lendemain, à mon réveil, je fais le tour de la maison à la recherche de Ti-Da.

« Bonjour Ti-Da. Mais qu'est-ce que tu fais devant cette grosse bassine de lessive ?

- Bonjour Cousin, tu es réveillé ? Je me dépêche de finir. Je veux t'emmener connaître un endroit magique !

- Fais-moi de la place Ti-Da! Je vais t'aider, comme ça nous finirons plus vite. Grand-mère m'a appris à laver. Tu vas voir, je sais tout faire dans une maison !

- Tu es vraiment un garçon pas ordinaire, Cousin !»



Après la lessive, finie en deux temps trois mouvements, Ti-Da m’emmène chez une voisine, Madame Marie. Elle vit dans une maison en bois vieille et délabrée*. Et Madame Marie a l’air d’être aussi vieille que sa maison !

« - Ti-Da tu as vu le plafond de la maison ? On dirait qu’il va nous tomber sur la tête !

- Ne t’inquiètes pas, cette maison a le même âge qu’Haïti, et elle a résisté jusqu’à maintenant. Bonjour Mme Marie, c’est mon cousin Théo. S’il te plaît, je peux lui montrer «la pièce magique» ?

- Bien sûr Ti-Da », dit Madame Marie en souriant. « Tu sais que tu es toujours la bienvenue, et ton cousin Théo aussi . »

* Délabrée : en mauvais état



Ti-Da pousse une porte. Je découvre une grande pièce où il y a des livres partout, sur des étagères, sur des tables, par terre, dans des cartons.

« - Je n'ai jamais vu autant de livres ! »

Ti-Da rit.

« - C'est magique hein ? Avec Madame Marie j'ai une entente : je lui fais la lecture, elle m'aide pour mes devoirs. Et je peux voir ses livres. Elle dit que les livres sont faits pour être partagés. Parfois ils sont trop compliqués, alors elle m'explique. Elle ne voit plus très bien, mais a une excellente mémoire ! Quand je serai grande, je travaillerai dans une grande bibliothèque remplie de livres, et je les prêterai aux enfants. Oui, j'ai décidé que je serai bibliothécaire*! Et toi cousin, quel sera ton métier?

- Je ne sais pas, je n'ai jamais pensé à ça...»

Nous passons le reste de l'après-midi dans cette pièce, à feuilleter les livres.

Le soir, dans mon lit, j'imagine Ti-Da adulte, entourée d'enfants et de livres colorés, et je m'endors en me disant qu'elle fera une très bonne bibliothécaire...

* Bibliothécaire : personne qui dirige ou qui travaille dans une bibliothèque







Ca fait déjà trois jours que je suis à Port-au-Prince, tout est passé si vite ! Ti-Da et moi, on s'entend tellement bien, c'est comme si on avait grandi ensemble.

« - Tu sais Ti-Da, tu vas me manquer quand je vais repartir. J'aimerais te présenter à mes amis. Quand je vais raconter mon voyage, Dieuseul ne voudra pas me croire! »

Je ris en pensant à Dieuseul. Je regarde Ti-Da. Au lieu de rire avec moi, elle est gênée*.

«- Ta maman ne t'a pas dit, cousin?

- Dire quoi cousine?

- Je ne sais pas si c'est à moi de te dire... Tu ne repars pas...

- Quoi ?

- Tu ne sais pas pourquoi vous êtes venus à Port-au-Prince? Elle te laisse ici, tu vas aller à l'école avec moi. Tu n'es pas content?

- Ce n'est pas vrai! Tu mens! »

* Gêné : mal à l'aise



Qu'est-ce qui m'arrive, je deviens comme Dieu seul, je ne peux pas croire ce que j'entends.

« - Non, je ne crois pas ce que tu dis ! »

Mais les images de ces derniers jours repassent dans ma tête l'une après l'autre et je comprends tout. Les voisins qui ont défilé chez moi, les yeux tristes de ma grand-mère, les conseils de mon papa... Oui, maintenant je comprends pourquoi.

Un vent de colère gonfle ma poitrine. Parce que tout le monde savait que je ne reviendrais pas, sauf moi. Les adultes ont gardé le secret et ne m'ont rien expliqué !

C'est une punition ou quoi ? Et comment je peux m'excuser si je ne sais même pas ce que j'ai fait de mal !



Tant pis si Ti-Da voit mes yeux mouillés, je ne peux pas m'empêcher de pleurer. Je presse mes mains sur ma bouche, mais les cris sortent quand même.

« - Calme-toi, Théo... »

Non ! Ti-Da essaye de prendre ma main, je ne veux pas qu'elle me console.

« - Laisse-moi ! »

Je la pousse, un peu trop fort. Elle tombe.

«- Excuse-moi Ti-Da, je ne voulais pas te faire mal...»

Trop tard, elle s'est enfuie en courant et elle pleure elle aussi. Je suis tellement malheureux* d'avoir fait mal à Ti-Da, alors qu'elle est si gentille avec moi... Je crie encore plus fort...

* Malheureux : triste



Ma mère ouvre la porte à grand fracas*, Ti-Da derrière elle.

« - Qu'est-ce qui se passe ici ? Pourquoi vous pleurez tous les deux ? »

J'essaye de ravalier mes larmes, pour dire à ma maman ce qui se passe à l'intérieur de moi. Je veux me calmer, mais je n'y arrive pas, c'est trop d'effort, mes émotions ne veulent plus m'écouter.

Mon pied part tout seul et donne un gros coup dans la chaise de Ti-Da. POW ! La chaise s'envole vers le mur et atterrit près des pieds de ma maman.

* A grand fracas : qui fait un grand bruit



- « Pardon Ti-Da, je ne voulais pas te faire pleurer. Mais j'étais fâché. Maman, Ti-Da m'a tout dit. Tu vas partir pour me punir ! C'est à cause du défi que Ti Jacques m'avait donné ? Oui, j'ai détaché l'âne de Père Laurent, mais après je suis descendu le chercher dans la ravine! Non, je sais, c'est parce que j'ai mangé les mangues de Madame Carmel. C'est elle qui n'a pas tenu sa promesse ! Je l'ai aidée à porter ses sacs de charbon !

Je ne sais pas ce que j'ai fait de mal Maman, mais Grand-mère dit qu'on peut toujours réparer ses erreurs. Je veux repartir avec toi. Je t'en supplie, ne me laisse pas ici!»



«- Te punir ? Qu'est-ce que tu as encore imaginé, Théo ?

- Suline, est-ce que tu lui avais expliqué la situation ? »

Ma tante Jézula était arrivée, attirée par tout ce bruit.

« - Expliquer à Théo mes décisions, Jézula ? C'est un enfant !

- Humm... Les enfants sont étonnants...

- Pendant qu'il ne pense qu'à jouer, je prépare son avenir.

- Oui, tu agis pour son bien, mais tu as pensé à ses sentiments ?
Les enfants sentent nos émotions et s'inquiètent.

- C'est vrai. J'étais tellement occupée que je n'ai pas fait attention à toi, Théo. Mais ça ne te donne pas le droit de casser une chaise ! Si tu continues à me manquer de respect, ce qui va t'arriver, personne ne peut le prédire. Depuis quand les enfants font la loi ?

- Woyyy... Laisse-moi lui parler Suline ...»



« - Raconte-moi, filleul, comment as-tu vécu son départ ?

- Même si j'avais envie de connaître Port-au-Prince, j'avais peur, parce qu'on ne m'a rien dit sur ce grand voyage. Je ne comprenais pas pourquoi Grand-mère était triste, alors que papa était content. J'ai tellement réfléchi que j'ai eu mal à la tête et mal au ventre. Et quand Ti-Da m'a dit que je restais, je me suis dit : c'est une punition Théo parce que tu as fait quelque chose de mal. Maman ne veut plus que tu habites avec elle !

- Tu vois, Suline, Théo a senti que quelque chose se passait et il s'est fait du mauvais sang*. »

* Se faire du mauvais sang : se tracasser



- Ahh... Pauvre Théo ! Ta tête était une marmite prête à exploser ! Je n'ai pas réalisé que tu étais inquiet comme ça ! Tu dois penser que nous, les adultes, nous sommes durs avec vous. C'est la vie qui est difficile, et on essaye de vous préparer à ça...

- Je sais, Maman. Si seulement tu m'expliquais les choses ! Je me suis senti comme un paquet qu'on transporte d'un endroit à un autre.

- Les enfants peuvent participer aux décisions de la famille, donner leur avis, pour ne pas se sentir exclus*. Par exemple, si mon filleul avait su qu'il partait, il aurait été moins triste. Et pour toi, ça n'aurait rien changé.

- Tu as raison petite sœur. Les enfants aussi ont droit au respect.

- Exactement ! Un enfant à qui on ne dit rien est comme quelqu'un qui avance les yeux bandés ! Il a peur et s'imagine toutes sortes de dangers.

* Exclu : qu'on laisse en dehors du groupe



Maman se tourne vers moi :

« - Bon ! Ecoute, mon enfant, on va tout reprendre à zéro. La raison de ce voyage c'est que tu es la fierté de tes parents ! Tes résultats à l'école sont tellement bons que nous avons décidé, ton papa et moi, de tout faire pour t'aider à réussir.

- Alors je ne suis pas puni ?

- Mais non ! Au contraire, c'est une chance de pouvoir étudier à Port-au-Prince.

- Vous êtes contents ?

- Nous sommes tristes de nous séparer de toi, mais contents pour ton avenir. Tu vas vivre chez ma sœur. Tu iras à l'école avec Ti-Da, et tu pourras faire tes devoirs chez Mme Marie. Je sais que tu seras bien ici.

- Et mon uniforme ?

- Dès demain, nous irons nous en occuper. Je suis sûre que tu vas aimer ta nouvelle vie à Port-au-Prince, tu vas découvrir plein de choses. Et à la fin de l'année, tu reverras ton morne adoré.



- Allez, je te propose un jeu pour faire la paix. Si tu imaginais de changer le passé ? Raconte-moi ce que tu aurais fait si je t'avais dit que tu allais vivre chez ta tante ? »

Ah oui ! Pas besoin de me proposer deux fois ! Je vais vous dire comment j'aurais préparé ce grand départ.

J'aurais organisé un dernier match de football avec mes amis. Et puis j'aurais noté le numéro de téléphone d'Antoine. Jusqu'ici ça ne m'intéressait pas, je le voyais tous les jours !

J'aurais pris une plume de notre coq, pour qu'elle me tienne compagnie à Port-au-Prince.

J'aurais passé plus de temps avec Grand-mère, pour qu'elle ne soit pas triste.

J'aurais demandé à papa de me raconter encore une fois le départ de tonton Frantz pour New York, pour me donner du courage.

J'aurais ramené deux mangues de madame Carmel pour les offrir à marraine et à Ti-Da, ce sont les meilleures d'Haïti !

Maman et moi, nous passons des heures à parler et à rire.



Le jour du départ de ma mère, commence ma nouvelle vie. Je suis triste qu'elle parte, mais j'ai confiance. Tante Jézula va bien s'occuper de moi, et Ti-Da est là pour me remonter le moral quand j'en aurai besoin. Ma famille a mis beaucoup d'espoir en moi, je vais tout faire pour réussir.

Et surtout, maintenant je sais quel métier je veux faire. Quand je serai grand je serai instituteur*. Je retournerai sur mon morne, et j'ouvrirai une école. Pour que les enfants ne soient plus obligés d'être séparés de leurs parents.

* Instituteur : maître d'école



« - Voilà mon histoire, mes amis. Voilà comment moi, Théophile Delaba, j'ai quitté mon morne pour atterrir à Port-au-Prince, et me retrouver aujourd'hui devant vous, dans cette classe de 4ème année fondamentale. »

Toute la classe a les yeux fixés sur Théo. Les enfants n'ont pas bougé même un petit orteil, et si on prête l'oreille on peut entendre les mouches voler. La maîtresse se lève et prend la parole.

« - Merci, Théophile, tu es un bon conteur ! Tu n'es pas le seul dans cette classe à venir de loin, Marie aussi est venue à Port-au-Prince pour les études.

Un grand bravo à vous tous en ce premier jour d'école ! Vous avez écouté Théo nous raconter son histoire dans le calme et le silence. C'est la base du respect, mes enfants. Je suis sûre que nous allons bien travailler cette année. Vos parents seront fiers de vous. Vous pouvez sortir, la cloche a sonné.»







Un garçon au fond de la classe crie sa joie :

- Bienvenue à Port-au-Prince, «Théophile le conteur»! Vive Théo le tireur de contes, Théo T. C.! »

Tous les enfants crient « vive Théo T.C. » en quittant la classe. Dans la cour de récréation, Ti-Da improvise un chant en l'honneur de Théo, sous l'œil amusé de la maîtresse.

Bienvenue, bienvenue ! Théo T.C.

Nous voici, nous voici ! Théo T.C.

Tes nouveaux amis Théo T. C.

Sèche tes larmes cousin ! Théo T. C.

Tes peurs sont finies ! Théo T.C.

L'école est ici ! Théo T. C.

Ta nouvelle vie aussi Théo T. C.

Théo est aux anges*. Toute sa classe reprend son surnom Théo T. C. comme un refrain, en tapant des mains. Commencer l'école dans cette ambiance est plutôt bon signe.

FIN

* Être aux anges : être très joyeux





